


 CRITIQUE D'ART

201

*Gil Joseph Wolman : défense de mourir*

Paris : Allia, 2001

97

Catalogues monographiques

Ce livre se présente comme une édition augmentée et mise à jour de *Wolman, Résumé des chapitres précédents*, que l'artiste (mort en 1995) avait lui-même publié en 1981. Ce n'est pas un catalogue à proprement parler, mais un recueil de textes de l'artiste auquel succèdent un album photographique et un ensemble de textes placés en postface (Semin, Latreille, Meens, Simondo, Bouhours, Botz, Barras, Tenret...). L'édition, soignée, est remarquable. Cette publication posthume est due à Gérard Berréby, qui poursuit ce faisant le travail épatant des éditions Allia. (Ne lui doit-on pas les *Documents relatifs à la fondation de l'Internationale situationniste*, un texte de Debord et Jorn, une version française des *Lipstick traces* de Greil Marcus, une nouvelle réédition de la revue *Potlatch*, pour ne citer que quelques ouvrages classés dans son catalogue sous la rubrique "La révolte et son double" ?)

On peut suivre le parcours de Wolman, depuis ses débuts au sein du groupe lettriste d'Isidore Isou, avec ses mégapneumes (introduction du souffle et désintégration du phonétisme). Il y a ensuite, durant cette époque de 1952 à 1959 qui sera perçue plus tard comme le prélude de L'Internationale situationniste : la sécession et la création avec Debord de l'Internationale lettriste, la publication du bulletin *Potlatch*, la participation au congrès d'Alba (convoqué par Jorn et Gallizio), les premiers détournements et les premières expériences de dérive urbaine... Le 13 janvier 1957, Wolman était exclu de l'I. L. ; il ne participera pas à l'I. S. qui sera fondée le 28 juillet. Dès lors il entamera une carrière d'artiste, ponctuée par des textes qui figurent aussi dans la suite de l'ouvrage.

Si les premiers collages-détournements du milieu des années 1950 nous semblent aujourd'hui plus "frais" que les écritures griffées des années 1960, c'est en vertu d'une écriture rétrospective de l'histoire qui fait fi d'une complexité que ce livre nous permet d'appréhender. Ainsi en est-il de l'aspect "conceptuel" de maintes œuvres récentes. Invité en 1990 à projeter son film de 1951, *L'Anticoncept*, Wolman demanda à ce qu'on filme la salle durant tout le temps de la projection à partir d'une caméra placée sur scène, le film ainsi réalisé devant constituer *L'Anticoncept II*. On saisit de la sorte, en accédant directement au discours de l'artiste, combien les mots se prêtent aux interprétations pragmatiques les plus contradictoires.

CHRISTIAN BESSON